

# LE JDD

## Paroles Gelées

Récompensé par deux Molières du théâtre public en 2014, *Paroles gelées* est repris en cette fin de saison au TGP. Après *Tempête sous un crâne* adapté des *Misérables*, Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière effectuaient une plongée dans *Le Quart Livre* pour en signer une adaptation inattendue, moderne et ravigotante. En effet, qui imaginerait, à voir ces comédiens portant bottes et ciré jaune, juchés sur des escabeaux, qu'ils jouent Rabelais ? Tout l'art (et la malice) de la compagnie est là : servir un grand texte avec quasiment rien, si ce n'est des ustensiles du quotidien. Avant cet épisode de la tempête, il y aura eu un démarrage nerveux avec les différents moyens de se torcher le cul... Le corps, ici, est dans tous ses états, par exemple dans l'exploration de l'estomac de Pantagruel, gilets de sauvetage sur le dos. Mais Rabelais, homme complet qui apprécie la chair, généreux et truculent, est aussi un poète, un humaniste (la lettre de Gargantua à son fils résonne étonnamment). Et ce que la compagnie donne le plus encore à entendre, ce sont ces vigoureux coups de bouter portés dans une langue malaxée, réinventée. Les treize interprètes, comédiens, musiciens, chanteurs s'emparent du verbe rabelaisien avec l'appétit de leur héros et s'engouffrent dans l'épopée avec une vigueur et un souffle formidables. Les mouvements de la troupe sont parfaitement réglés, sur un plan d'eau qui constitue l'essentiel de la scénographie, le reste reposant sur l'utilisation détournée de certains accessoires. Ce voyage en pays rabelaisien est de bout en bout surprenant et enthousiasmant. A voir, à revoir.